

Carnet de *bal*

Petite suite à une *Archéologie linguistique de la danse en Afrique*

Alain Anselin

Le *bal* des langues indo-européennes, particulièrement le *bal* français, la *ballada*, chanson à danser provençale, le *bailiar* portugais, la *ballerina* italienne, des langues romanes, et le ***b-V-I** des langues africaines sont sans rapport aucun. Aucune des deux grandes familles de langues ne saurait être tenue pour être à l'origine du mot dans l'autre.

Dans un article paru dans le dernier numéro de *Pan African Review of Innovation* (A. Anselin, PAARI n°5, 2006), nous avons établi l'inventaire des *comparanda* africains de l'égyptien : *jb3* < **ybl* < **byl*, *danser* (Wb I, 62, 8), mais aussi *la danse, la joie* (Wb I 62, 12-13, D. Meeks, 1978, 2, 25) : beja : *bol*, *jouer*, couchitique : afar : *abal, ba-*, *jouer*, burji : *belèl*, *danse*, tchadique occidental : sura : *bɛl*, *danse*, vulum : *bol*, *danse d'hommes*, masa : *bòl, bòlá*, *danser*, mokilko : *béré*, *danse*. *Comparanda* nilo-sahariens : nubien : kenuzi, dilling, mahas : *bal-e*, *mariage, fête*, kenuzi, mahas : *bán*, *danser*, *bán-ti*, *danse*, dinka : *a-bal*, *dancing girl*, kadu : talasa : *abála*, *danse*, krongo : *ábalà*, *jeu, danse*, deiga : *abalá*, *jouer*, lotuxo : *bal-a*, *jouer*, dese : *bilá*, *jouer, danser*. *Comparanda* du phylum niger-congo : kru : neyo : *bli*, *chant*, senoufo : *vele*, *danse*, kwa : baule : *âblê*, *danse*, benue-congo : degema : *bɛɛ*, mambila : *bene*, *danse*, bantu : **bin*, *danse*, bubi : *o.bila*, *danse* etc...

Dans une étude remarquable, Frédérique Biville a démontré avec une érudition minutieuse doublée de la plus grande rigueur, la formation de la constellation des noms romans de la danse à l'époque de l'Empire romain. «*Ballare et ses dérivés n'apparaissent que tardivement dans la latinité chrétienne*¹ (...) et présentent le sens de «faire la fête». Ils sont formés sur un mot grec, *βαλλειν*, lancer (un projectile), atteindre (quelqu'un), traditionnellement employé dans des contextes festifs pour nommer un rite de lapidation et de bombardement. «*Le lancer de pierres de l'institution grecque du *κωμος* a évolué en celui de «faire la fête, faire la noce», ce qui explique le sens de danser que le verbe *ballare* a pris en roman*» (F. Biville, 1999, 62). Pourtant, «*Quel Grec a jamais employé ce mot *βαλλισμος* quand le verbe correct est *κωμαζω* ou *χορευω**» explose Athénée cité par F. Biville ! En fait on bombardait la maison devant laquelle on organisait un charivari ; une fête d'Eleusis prit même le nom de son lancer de pierres, *βαλλητος*. Les Romains étendirent aussi l'emploi du mot à d'autres domaines, résolument militaires, ceux d'une *balistique* impériale conquérante. La *ballista* est d'ailleurs littéralement un lance-pierres, une baliste (F. Biville, 1999, 70-71 et 73).

La racine grecque connut un plein succès en latin. *Ballatio* y devint aussi dans les gloses de l'époque, un équivalent accepté de *chorea*, la danse, et les prêtres de dieux et déesses, leurs danseurs, frénétiques, les *ballatores* tels les *ballatores Cybelae*, les prêtres danseurs de Cybèle.

«*Ista consuetudo balandi de paganorum consuetudine remansit (balationes et saltationes, Ps. Aug. Serm. 265, 4) - cette habitude de danser issue des traditions païennes s'est conservée*» dans les sociétés christianisées par l'Empire, violemment condamnée par les Pères de l'Eglise : «*ballare, saltare diabolico more*». «*Il n'est pas décent que des chrétiens dansent (ballare) et chantent quand ils se rendent à des mariages*»! (F. Biville, 1999, 75)

Les peuples de l'Europe, pas moins dionysiaques que d'autres, dansaient leurs dieux et les grands moments rythmant leur vie sociale. L'Eglise y mit fin, diabolisant des cultures entières en Europe comme elle allait le faire quelques siècles plus tard en Afrique.

L'Egypte aussi, comme toute l'Afrique, dansait ses dieux, dansait la vie. Près de deux mille ans plus tôt, à la fin de l'Ancien Empire, le pharaon Pepy II avait demandé à un haut fonctionnaire de l'Etat pharaonique, Harkhouf, envoyé en mission au pays de Yam, de lui ramener un *dng ꜥꜣw nꜥ* (Wb I 62, 17), un nain des danses du dieu, un nain pour les danses du dieu. Ainsi se trouve attesté le

¹ Au 4^e siècle après J.Ch.

nom égyptien de la *danse*, **ḥ3**, dans une relation au sacré, au divin, **nḥ**, dès l'Ancien Empire, aussi étroite que celle liant les prêtres de Cybèle, ses *ballatores*, à leur propre divinité.

Nous avons conclu notre article sur la danse en Afrique ainsi : « *Le lien à la conception égyptienne du divin semble avoir été assez étroit pour que le mot ḥ3 disparaisse de la culture égyptienne avec sa christianisation, et ne puisse être attesté en copte² - dans le même temps que 3ḥ, esprit lumineux des défunts (Wb I 15-17), y devenait le démon : 1ḥ (B), 1ḥ (L) démon < 3ḥw, partie de la personnalité humaine, esprit, âme bienheureuse, le divin dans l'homme* » (W. Vycichl, 1983, 69) et se trouvait employé pour nommer « *ⲛⲓⲉ ⲗⲏⲛ ⲛⲟⲗ ⲧⲁⲛⲁⲥ les démons et les satans....* ».

Un démon évidemment adoré, du point de vue du christianisme, par des **ⲡⲉⲢ-Ⲙⲁⲗⲗⲉ-1ḥ**, « *idolâtres* » (B), et bien sûr exorcisable, par des **ⲘⲁⲣⲘⲉⲡ-1ḥ**, « *exorciste(s)* » (B). En fait « *aucun des mots égyptiens désignant l'âme (3ḥw, b3, k3) ne correspondait à la notion chrétienne. C'est pourquoi les Coptes ont adopté le terme grec φῦξις (ψυχή), pluriel φῦξοις (S)* ». φῦξις (SB), âme, « *désignation adoptée par les Coptes pour remplacer les désignations païennes héritées de l'ancienne Egypte (b3 = βασι, k3 = κοι (B))* » (W. Vycichl, 1983, 247) ... Le **b3** était dans la culture égyptienne la « *partie de la personnalité humaine revenant sous forme d'oiseau après la mort sur terre (Wb I 411, 6-412, 10)* » (W. Vycichl, 1983, 25, 33, 247), aspect très bien décrit par Oum Ndigi (1999, 390-395). Comme **3ḥw**, **b3** fut lui aussi « *employé pour désigner des démons en copte* » : exemple, « *le démon βασι ⲛⲟⲗⲟⲗ (O)* » (...) « *probablement un « esprit de l'obscurité » (W. Vycichl, idem)*.

Il en alla de la conception égyptienne du divin comme de celle de l'âme. Les *Eaux Primordiales*, **nww**, des cosmogonies égyptiennes, **nww**, **nwnw**, *das Urwasser*, démotique : **nwn** ((Wb II, 214, 18-215, 12) d'où « *prov(enai)ent les dieux* » égyptiens, à la contrepartie féminine divine, **Nw.t**, « *le ciel de l'au-delà* » (D. Meeke, 1978, 2, 186), subirent le même sort pour désigner en copte : **ⲛⲟⲩⲛ** (SBO) la « *profondeur de l'Enfer, (l')Enfer* » (W. Vycichl, 1983, 143). De même, le « *séjour des rois défunts* », **ⲡⲩⲧⲁⲗⲗⲉ**, **ⲡⲩⲧⲁⲗⲗⲉ**, *l'Unterwelt* des Textes des Pyramides, « *région à l'est du ciel où le soleil et les étoiles se lèvent, s'étendant au-dessous de la terre* », véritable **au-dessous stellaire** parfois pourvu du déterminatif de l'étoile, devint en copte : **ⲧḥ, Ყḥi** (O), « *l'au-delà, les enfers* » (Wb V 415, 3-416, 10, W. Vycichl, 1983, 208). Le mot **ⲡⲩⲧⲁⲗⲗⲉ**, *dieu* (Wb II 358, 1-360, 12), était, en égyptien, pluralisable, et cela aussi bien dès ses premières attestations sur un tesson nagadéen du site Hk6 de Hiérakonpolis (Edwin van den Brink, 1992, 265) que dans les textes du Livre des Morts : **nḥ.w**. Il conserva ce sens en copte : **ⲛⲟⲩⲧⲉ** (S), mais son féminin **ⲛⲧⲟⲡⲉ** (L) désigna « *une diablesse dans les textes manichéens* » (W. Vycichl, 1983, 145), et fut associé à une péjoration du corps et du désir étrangère à la culture égyptienne : **ⲧⲉⲡⲓⲧⲩⲩⲁⲗ ⲧⲛⲧⲟⲡⲉ ⲗⲓⲡⲟⲗⲗⲁ** (L) « *le désir (en copte féminin) diablesse du corps* » (W. Vycichl, idem). « *« Dieu » (dans le sens du Judaïsme et du Christianisme)* » prit « *toujours* » l'article, « **ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ** (S) (...) = **ⲟ ⲑⲉⲟⲥ** », *le Dieu*, par opposition à la notion égyptienne, indéfinie, d'un indéfinissable qui n'en admettait pas la nécessité (W. Vycichl, idem).

La disparition de la danse comme forme culturelle authentique du sacré accompagna dans le même mouvement de changement culturel **systématique** « *celle du divin égyptien et la péjoration des esprits lumineux dans la vision du monde, la mort d'une pensée toute africaine qui ne séparant pas le corps de l'âme, n'en disqualifiait pas le corps - cognitive point of reference d'une pensée du monde et de l'homme*.

Tout cela finit peut-être par nourrir en dernière instance le préjugé des sociétés occidentales sur des cultures accordant tant de place à la danse, rejaillissant sur la vision moderne de l'Afrique elle-même » (A. Anselin, 2006).

Cette mise au point lexicographique est aussi l'occasion de rappeler ce fait historique oublié, lourd de conséquences, que la condamnation d'une conception dansante du sacré, et son aliénation au sens fanonien du mot, toucha d'abord l'Europe. Les cultures de ce continent s'adaptèrent au christianisme constantinien, à sa religion d'Etat³, totalitaire, en multipliant les syncrétismes, et en lui fournissant simultanément les agents les plus zélés de sa longue, longue expansion.

² Le *Coptic Dictionary* de W.E. Crum (1938) documente cependant tout un vocabulaire de la danse : **ⲓⲟⲥⲥ** (S), **ⲓⲟⲗⲥ** (A), **ⲓⲟⲗⲥ** (B), **ⲓⲟⲗⲥ** (SAF), m. *leap, dance* 627b et **ⲥⲟⲥⲥ(ⲉ)ⲥ** (S), **ⲥⲟⲥⲁⲉⲥ** (B), vb. intr. *dance* (832b).

³ En fait, « *Jésus, qui a vécu pendant la colonisation de la Judée par les Romains, s'est imposé après sa mort comme dieu grâce à la même colonisation romaine* » de la Méditerranée et de l'Europe (J.E. Mbot, 1972, 165). Un

Vint le tour de l'Afrique. Et « ...de même que Jésus et son père se sont imposés dans les colonies romaines grâce à la colonisation romaine, de même Jésus par la colonisation européenne du monde non-européen, s'est introduit en Afrique, et en milieu Fang et s'y est imposé grâce à la colonisation française » (J.E.Mbot,1972,165).

Il y a plus d'un siècle, le R.P. Trilles, la Croix et la Bannière, convertissait le pays Fang à coups de fusil. La Mission recueillait les orphelins de la grande conversion. Le père de l'anthropologue gabonais Jean-Emile Mbot y fut donc élevé et éduqué. Puis, il y a moins de cinquante ans, dans le cadre de l'*aggiornamento papal*, l'Eglise entreprit de procéder à « l'indigénisation de la Foi », à « l'africanisation de la liturgie » (J.E.Mbot,1972,25) – et d'organiser elle-même les syncrétismes en leur fournissant les formes qui encadrent l'acculturation. L'Archevêque de Libreville envoya alors un jeune séminariste promis à un bel avenir en pourpre, le même Jean-Emile Mbot, recueillir danses, chants, légendes, contes et traditions Fang, dans sa région natale de Minvoul. « J'étais socialement considéré par celui qui m'envoyait et par les communautés que je devais rencontrer comme agent de l'Eglise catholique et romaine » confesse le jeune apprenti-missionnaire (J.E.Mbot,1972,24). Mais Jean-Emile Mbot est aussi un « fils du pays » par les lignages de son père et de sa mère. Au cours d'une veillée, un Aîné, Ella Ngbwa, qui « ne fréquentait pas les missionnaires » (J.E.Mbot,1972, 30), exécute un chant de *bilaba*, danse d'échange organisatrice de la reproduction sociale chez les Fang, qui ritualise l'enlèvement des femmes.

Les Pères de l'Eglise diabolisaient le *ballatio* des mariages de la société gréco-latine de la Basse Epoque romaine ? Quinze siècles plus tard, au Gabon, les missionnaires pourchassent les danseurs de *bilaba*, qui seront souvent jetés en prison par l'administration coloniale, et s'attachent à réorganiser une société où le mariage catholique remplacera l'enlèvement rituel des femmes et les alliances lignagères classiques.

Un autre Aîné, Bengone, raconte à Jean-Emile Mbot l'*esis*, épreuve de peur imposée aux jeunes gens lors de l'initiation (J.E.Mbot, 1972,32). Le jeune séminariste demande en quoi cette épreuve peut faire de quelqu'un un *homme mûr*, et s'entend répondre : « *bi zesy bi ne zà minlâm ?*, nous et Jésus nous être seuil villages ? », est-ce que Jésus et nous sommes voisins ? Voilà Jean-Emile Mbot renvoyé à son appartenance sociale : il n'est pas un *homme mûr* chez les Fang, juste un envoyé des Missionnaires – et ce, par la seule évocation proverbiale de la légende d'Eyangha Nkuna, une vieille femme autrefois partie demander le baptême à la mission d'Alep, après avoir passé plusieurs années à travailler comme catéchumène dans les plantations des prêtres (J.E.Mbot, 1972,160). « *Le jour de l'examen de catéchisme arriva enfin. Le tour d'Eyangha Nkuna se présenta. Et Eyangha Nkuna avançait toute tremblante à l'appel de son nom. Le prêtre lui posa une question et une seule. Où est né Jésus ?* ». Eyangha, outrée, lui lança : « *N'as-tu pas honte de poser une pareille question à une vieille femme comme moi ? ye bi zesy (Jésus) bi ne nzang minlam ? nous et Jésus nous être seuil villages, mon village et celui de Jésus sont-ils liserains ? Mon village et celui de Jésus ont-ils une frontière commune ? Sur ce, Eyangha chargea son panier et retourna à Angonamke sans avoir reçu le baptême* ». (J.E.Mbot, 1972, 155,160 et 166).

Un autre demi-siècle a passé. La mondialisation bat son plein, creusant le fossé des discriminations, poussant aux retranchements, voire aux camps retranchés, identitaires - où les derniers convertis vs les derniers colonisés, ultimes zélotes et nouveaux Croisés d'un appareil idéologique désormais deux fois millénaire, vont aujourd'hui jusqu'à en revendiquer l'invention ! Ou comment se faire maître dans le système qui vous asservit, stratégie de résolution certes, d'intégration assurément - grosses de bûchers futurs ?

peu comme si Rome avait adopté et répandu pour religion d'Etat, dominatrice et coloniale, un *kibanguisme*, et son discours de valeurs d'égalité et de justice, né dans l'une de ses colonies – ce que connote parfaitement la traduction du qualificatif du héros culturel qui donne son nom à tout l'appareil religieux, l'*Oint*, *masiah*, par *χριστος*, c'est-à-dire la transformation d'un « messianisme » né dans une situation coloniale en équipement du pouvoir impérial, le « christianisme » (« *εὐρηκαμεν τον μεσσιαν, ο εστιν μεθερμηνευομενον χριστος*, nous avons trouvé le Messie, ce qui se traduit par *Oint* » c-à-d, « ce qui signifie *Christ* » (Evangile de Jean,I,41) in Mark Janse *Les besoins de la Cause. Causatifs hébraïques-causatifs grecs* in *Langues en contacts dans l'Antiquité. Aspects lexicaux*, sous la direction d'Alain Blanc et Alain Christol, Paris, 1999, 132).

Pourtant déjà, « ... aux environs de 1957, un homme de Minvoul se prétendant parfois Jésus, parfois son envoyé, s'est noyé dans le Ntem en voulant traverser cette rivière à pied, à l'imitation de son homonyme » (J.E.Mbot, 1972, 164). **Poul suiv kan-nà, i mò néyé.**

Hier, à l'Ouest, rien de nouveau. Au Sud non plus, aujourd'hui.

Mais, partout, cependant, on continua, et on continue de fleurir les tombes des morts et de danser aux mariages des vivants.

Bibliographie

- Alain Anselin *Archéologie linguistique de la danse en Afrique* PAARI n°5, 2006
- Alain Anselin *Iconographie des rupestres sahariens et écriture hiéroglyphique –Signes et Sens Hommages sahariens à Alfred Muzzolini*, Cahiers de l'AARS n°10, 2006
- Frédérique Biville *Emprunts et productivité : la branche latine du grec* , in *Langues en contacts dans l'Antiquité. Aspects lexicaux*, sous la direction d'Alain Blanc et Alain Christol, A.D.R.A Nancy, De Boccard, Paris, 1999, 57-80
- W.E.Crum *Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, 953 pages
- Mark Janse *Les besoins de la Cause. Causatifs hébraïques-causatifs grecs*, in *Langues en contacts dans l'Antiquité. Aspects lexicaux*, sous la direction d'Alain Blanc et Alain Christol, A.D.R.A Nancy, De Boccard, Paris, 1999, 131-149
- Jean-Emile Mbot *Ebughi bifia « Démonter les expressions ». Enonciation et situations sociales chez les Fang du Gabon*, Musée de l'Homme, Paris, 1972.
- Oum Ndigi *Les Basa du Cameroun et l'Antiquité pharaonique égypto-nubienne : recherche historique et linguistique comparative sur leurs rapports culturels à la lumière de l'égyptologie* Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 495+108 pages
- Edwin van den Brink *Corpus and Numerical Evaluation of the Thinities Potmarks in The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, edited by Renée Friedman & Barbara Adams, ESAP n°2, Oxbow 20, 1992, 265-296
- Werner Vycichl *Dictionnaire étymologique de la langue copte* Peeters, Louvain, 1983.